

perdent bien rarement; tandis que ceux qui les abandonnent sans soin d'aucune sorte, qui les laissent séjourner dans un poulailler infect, privé d'air et de lumière, dont les excréments ne sont enlevés qu'une ou deux fois par an, etc.; ces cultivateurs, disons-nous, se plaignent de la mortalité qui frappe leurs volailles.

Il en est des animaux comme des hommes. Ces derniers, lorsqu'ils habitent des logements à bonne exposition, suffisamment spacieux, tempérés l'été, chaud l'hiver, tenus toujours proprement; lorsqu'ils se nourrissent d'aliments substantiels et satisfont largement aux besoins de leur estomac, ne sont pas sujets aux mille maladies de tous genres qui affectent les populations placées dans des conditions contraires.

Chez les volailles, il est sage et économique de tuer le sujet qui, paraissant souffrir, ne semble pas revenir de lui-même à la santé après quelques jours, afin de l'utiliser comme aliment. Mais, nous le répétons, ce cas se présente excessivement rarement lorsqu'on soigne les poules et leur logement, comme nous venons de le recommander. Dans le cas contraire, tous les remèdes sont impuissants; le mal doit être coupé dans sa racine.

Récolte des œufs.—Quelque soit leur destination, les œufs doivent rester dans les pondoirs le moins de temps possible. Il suffit, en effet, qu'ils restent pendant quelques heures soumis à la chaleur des pondueuses qui se succèdent dans les nids pour déterminer un commencement d'activité dans le germe et les rendre impropres à l'incubation, d'une difficile conservation et d'une qualité inférieure. On doit visiter les nids des pondueuses deux ou trois fois par jour. Lorsque cette occupation est remplie par la personne qui a la direction du poulailler, habituées à sa présence, les poules ne quittent même pas les nids, où l'on prend les œufs sous elles.

Choses et autres.

Choix de morceaux de musique, exécutés par la bande de la cité de Montréal.—Les MM. Lavigne et Lajoie, viennent de publier un choix de morceaux de musique de la Fanfare du 65^e bataillon de la milice volontaire. Ce choix comprend quatorze morceaux, portant différents titres, et dont les connaisseurs font les plus grands éloges. Les prix varient de 60 cts à 35 cts chaque. On peut se les procurer en s'adressant aux MM. Lavigne et Lajoie, 1657, rue Notre Dame, Montréal. Nos remerciements pour l'envoi qui nous a été fait d'une marche "Les volontaires," de facile exécution, très gaie, et dont le prix est de 35 cts.

L'agriculture doit être l'objet de notre prédilection.—Si nous savions apprécier l'importance de l'agriculture et la noblesse du travail qu'elle commande, nous serions loin de voir la charrue délaissée comme elle l'est dans notre chère Province; tous les dévouements se tourneraient vers elle pour la rendre aimée et florissante par les cultivateurs qui la dédaignent pour ainsi dire d'une manière alarmante. Haut les cœurs, que notre devise soit *cruce et aratro*. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Personne n'ignore que l'agriculture est la base de tout le côté matériel de ce monde; que "sans l'agriculture, en deux jours, tout retournerait au néant."

Nous l'avons déjà dit, et nous le répéterons à satiété, le remède à cette plaie qui dévore nos populations rurales: l'émigration, nous le trouverons dans l'enseignement agricole dans nos écoles primaires, dans les écoles spéciales d'agriculture et fermes expérimentales, dans les cercles agricoles et par les journaux d'agriculture; n'allons pas chercher ailleurs les moyens d'arrêter cette funeste émigration qui dépeuple nos campagnes.

Le jour, mais ce jour-là seulement, où le moyen et le petit cultivateurs auront quelque instruction des choses de leur état, l'agriculture sortira de la routine qui n'amène que misères et désolations dans nos campagnes, qui fait le vide dans les maisons, qui enlève de notre pays la jeunesse, force vive de l'agriculture.

Ce jour béni, qui fera de l'agriculture le plus heureux de tous les états, elle qui en est déjà le premier, le plus indépendant et le plus honnête, qui retiendra et ramènera aux champs et conséquemment aux principes religieux et moraux, tant de malheureux de toutes les classes égarés par le clinquant des villes, de l'industrie, etc., ce jour-là qui doublera la production agricole de notre pays, nous en verrions l'aurore.

Que l'enseignement agricole, par tous les moyens possibles; soit la principale préoccupation des gouvernements et des gouvernés. Comprendons donc sérieusement que l'un de nos premiers devoirs est d'apprendre les principes rationnels de la culture aux cultivateurs et de les enseigner à tous puisque, comme nous l'avons dit plus haut, l'agriculture est la base de tout le côté matériel de ce monde, et que sans l'agriculture, en deux jours, tout retournerait au néant.

Restituons au sol ce qu'on lui enlève par les récoltes.—La terre n'est jamais inactive et modérée dans ses exigences; elle demande qu'on lui restitue seulement une partie de ce qu'elle a donné. Elle laisse à l'homme la jouissance de tout ce qu'elle produit, et ce que l'homme lui rend, elle lui en tient compte avec de riches intérêts. La terre est d'autant plus généreuse que celui qui la cultive est généreux avec elle; mais comme elle donne plus qu'elle a reçu, il s'en suit qu'elle sait puiser à d'autres sources les matériaux qu'elle met en œuvre. Mais si le cultivateur a tout ruiné par excès d'avidité, s'il a exprimé des mamelles de la terre jusqu'à la dernière goutte, alors elle est malade, et il s'écoule souvent un siècle jusqu'à ce que, par ses seules ressources, elle recouvre la force nécessaire pour alimenter un nouveau nourrisson.

Avoir peu de bétail et le bien nourrir.—L'axiome agricole qui dit: "Il vaut mieux avoir peu de bétail, mais bien nourri, que d'en avoir beaucoup et mal nourri," est dans la bouche de tous les cultivateurs; cependant beaucoup y manquent plus ou moins, les uns par insouciance, les autres faute de se rendre compte de la quantité et de la valeur relatives des fourrages qu'ils ont en grange ou des pacages qu'ils disposent pour leurs animaux, comparativement au nombre de têtes de bétail qu'ils ont à nourrir. Lorsque la production agricole ne permet pas à un cultivateur de disposer d'une quantité suffisante de nourriture pour son bétail, il doit diminuer le troupeau afin que chaque bête puisse recevoir sa ration normale. Cette réduction est une mesure de sage économie.

Ce que peut faire le vrai mérite.

La vente sans précédent du *Siroyp allemand*, de Boschee, depuis quelques années, a étonné le monde. C'est sans doute le remède le plus sûr et le meilleur, qui ait jamais été découvert pour la guérison prompte et efficace du Rhume, de la Toux et des troubles les plus sévères au poulmon. Il agit d'après un principe différent des prescriptions ordinaires données par les médecins, car il ne guérit pas une toux en laissant la maladie encore dans le système, mais au contraire, il éloigne la cause du mal, guérit les parties affectées et les laisse dans une condition purement saine. Une bouteille gardée à la maison pour en faire usage quand la maladie vient épargnera le mémoire du médecin et une longue maladie. Un essai vous convaincra de ces faits. Ce remède est positivement vendu par tous les droguistes et les marchands en général. Prix: 75 cents pour de grandes bouteilles.

RECETTES

Moyen de hâter la germination des graines.

Faites tromper vos graines dans un verre d'eau de fontaine ou de rivièrè, encore mieux d'eau de pluie pendant douze heures. Toutefois, si leur enveloppe ou tégument propre qui enveloppe l'amande était épais et d'une nature cornée, on laisserait macérer les graines pendant quelques heures de plus. Au bout de ce temps, retirez-les et mettez-les dans une nouvelle eau où vous aurez versé six gouttes d'acide chlorhydrique.